Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 16 (1986)

Heft: 12

Rubrik: Le temps qui passe : ohé, les voisins! Deuxième partie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

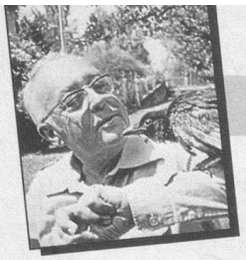
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



EDOUARD GROS

Ohé, les voisins! (II)

Les frimas revenus, froid pour froid, le moment est bon pour parler enfin des voisins directs. Ceux que l'on croise tous les jours, ceux que l'on peut aimer (tout arrive) et ceux avec lesquels il vaut mieux s'entendre, composer ou, dernière extrémité, déménager.

Les lecteurs de cet honorable journal n'ont peut-être pas oublié que j'étais musicien professionnel. Ne me demandez pas, s.v.p. (question mille fois entendue), ce que je faisais à côté! Parce que, justement, je ne faisais rien d'autre. C'est pourquoi, vous l'aurez compris, le mot «voisins» avait, pour moi, une signification très particulière.

Essayez donc d'imaginer un voisin du dessus, rabâchant des exercices tout au long de l'année, tous les jours de la semaine, dimanche compris, aux mêmes heures, exercices, faut-il le souligner, n'ayant rien de commun avec ce qu'il est convenu d'appeler: la musique! Bien sûr! Il est toujours possible de profiter des heures où tout un chacun vaque à ses occupations. L'idéal étant d'exercer ce sacré métier dans une maison dont le propriétaire, vous ayant compris, ne louerait les appartements voisins qu'à des personnes produisant un certificat de totale surdité. Reste les voisins indulgents, compréhensifs, patients et pas nerveux pour un sou. Et c'est en cette dernière hypothèse que réside la très grande chance de ma vie. Alors que j'habitais un 4e étage, j'ai eu pendant quelque vingt-cinq ans, une voisine du 3e (charmante vieille dame) qui, non seulement me supportait, mais mieux encore, s'inquiétait dès qu'elle n'avait pas entendu ma gymnastique quotidienne de pose du son, staccato, legato, etc. Elle se disait rassurée et sécurisée dès qu'elle m'entendait. C'est à près de 90 ans qu'elle est morte, après une longue vie de gentillesse et, croyez-le bien, pas du tout des suites de mes exercices. Cette amitié se perpétue par ailleurs à travers sa fille qui est restée l'amie privilégiée de ma propre fille. Comme quoi le voisinage peut être parfait.

Du 3e étage, accord majeur parfait, passons au 5e, où l'accord, quoique mineur avec quelques fausses notes, était cordial, sans plus. Que je dise que ce voisin du 5e était aussi musicien, mais amateur. Il jouait du cor à la Stadtmusik de la Ville fédérale et avait fait de cet instrument si ingrat son hobby, sa seule raison de vivre. Malheureusement pour lui et aussi un peu pour moi, il avait une curieuse façon de le travailler. En effet! Chaque jour ou presque, je le jure, pendant plus de vingt ans, jamais, jamais notre gaillard n'a joué autre chose que le célèbre nocturne du «Songe d'une nuit d'été» de Mendelssohn. Alors voilà: comme ce solo est déjà un «casse-pipe» redouté des cornistes chevronnés, à chaque «exécution» je pouvais compter sur un canard ou un couac si vous préférez. Si bien que, plus de vingt ans donc, pas une seule fois je n'ai eu la satisfaction d'entendre ce morceau, en entier, d'un bout à l'autre, sans fausse note. Comme, de plus, j'avais pris la fâcheuse habitude de supputer le moment du désastre et que chaque jour le drame se produisait à l'endroit que je n'avais pas prévu, c'était là, pour moi, beau sujet d'irritation supplémentaire. Soyons modeste! Mes propres exercices étant pour le moins aussi barbants que son nocturne, je pouvais être assuré d'une solide irritation réciproque. C'est ainsi que, sans être d'une extrême cordialité, nos relations étaient restées de «bon voisinage»! Il y a longtemps déjà que ce cher homme a quitté notre vallée de larmes en même temps que son cor bien-aimé et c'est de Là-Haut (membre de l'Harmonie céleste) qu'en toute sérénité il lira, peut-être, ce qu'un ancien musicien peut penser d'un autre musicien.

Le tic-tac de l'horloge vous amène inexorablement à la retraite. La voilà, elle est là! (La garce ou la désirée, selon!) Le vieux musicien n'a plus qu'à ranger ses outils de travail et rejoindre le hâvre longtemps convoité, bout de terre, tout au bord du lac. Finis les sons filés, les arpèges, les gammes, les tracs et les angoisses. Les nouveaux voisins vont hériter d'un bonhomme pas trop bruyant et d'assez bon poil. Tout va donc baigner dans l'huile! Ouais! L'avez-vous remarqué? C'est de l'est que, trop souvent, nous viennent les sujets d'inquiétude et, pour ne pas échapper à cette règle, c'est fort opportunément de ce côté-là que mes relations de (bon) voisinage ont subi quelques outrages. C'est ainsi que mon voisin de l'est vient ici pour se reposer. Et il entend bien le faire dans un silence total, ce qui, bien sûr, est son bon droit! A la condition, toutefois, de bien vouloir admettre que si, lui, veut dormir, d'autres aimeraient aussi vivre! Or, rien ne doit bouger. Le cri des mouettes, des gosses qui passent, la conversation des voisins, tout, tout lui est insupportable. Que mon chien, par pure inadvertance, aboie un autre chien, c'est par un puissant «TA GUEULE!» que l'aimable voisin entend le faire taire. Enfin! Etant lève-tôt un rien bricoleur, je promets, dès la guerre déclarée, de tondre mon gazon tous les jours dès 7 heures du matin pour, ensuite, planter des clous dans n'importe quoi, à tort et à travers. Dieu merci! Nous n'en sommes pas arrivés à cette extrémité, car la charmante femme de ce fanatique amateur de silence total sait, par sa gentillesse, son charme et son entregent, maintenir un armistice convenable mais précaire il est vrai. Un puissant vroum-vroum me fait sursauter! Ayant dormi plus de quinze heures d'affilée, assez reposé, le voisin de l'est part en balade dans son splendide bateau à moteur de 150 ou 200 CV! Tiens, tiens! Comme c'est curieux! Cet amateur de grand silence ne fait pas de la voile.

Après l'est, loué soit le ciel, vient le sud. Voisin superbe, fantastique mais fantasque, changeant de couleur en quelques secondes selon l'humeur du moment, imprévisible parfois, mais loyal toujours, le lac donc, dont un vieillard assis sur un banc de Morges disait à son collègue: «Tu peux dire ce que tu veux, Louis, mais ça fait quand même tartir de devoir caner devant un paysage pareil.» Ce Léman qu'il est vain de provoquer et qui devient blanc de colère lorsque l'imprudent ou l'ignorant refuse de fuir, à sec de toile, les feux d'alarme annonçant la tempête. Je n'aurai pas l'outrecuidance de vous parler plus avant de ce voisin-là, alors que, seul, Bocion a su en peindre la douceur et que, seul aussi, André Guex a su le chanter.

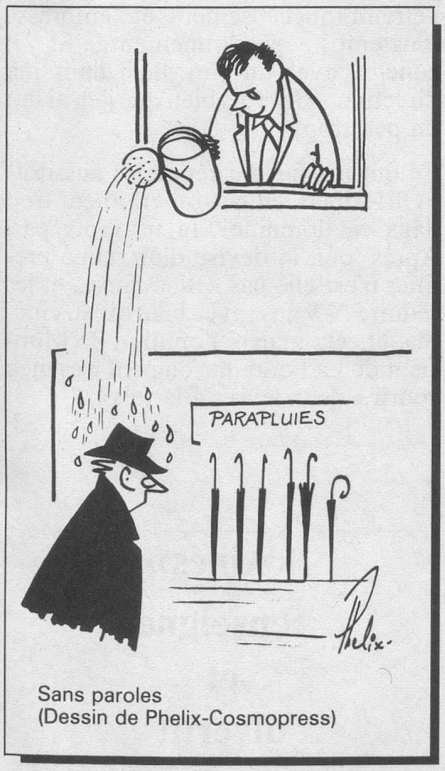
Du voisin du nord, rien de substantiel à dire. Ce n'est qu'une prairie, non habitée, dont la seule particularité est de se prendre pour le petit Larousse illustré qui sème les pissenlits à tous vents... au grand dam de ma chère voisine de l'ouest qui n'hésite pas à tendre des filets pour retenir ces maudites graines qui envahissent sa pelouse bien-aimée.

Si du sud j'ai passé au nord, ce n'est pas par oubli. J'ai gardé l'ouest pour la bonne bouche! Entente et voisinage

parfaits. Ni trop — je pense au «cul et chemise» qui tourne si souvent mal — ni le trop peu du chacun pour soi. La voisine chouchoute ses fleurs, arrose, traite, coupe, tond et pourchasse la mauvaise herbe avec une ardeur et un acharnement qui confinent à la fureur. Ce qui lui permet de gagner la petite guerre (quand même) qui consiste à mesurer et calibrer les propos des passants. Neuf fois sur dix c'est l'extase et l'arrêt prolongé devant son parterre digne du petit Trianon, alors que, de mon côté, ces singes se contentent d'un «T'as vu. C'est aussi assez joli!» Elle triomphe et j'enrage.
Enfin, bien heureusement, il n'y a pas, entre nous, que cette oiseuse rivalité. Notre grand point commun, c'est l'amour des chats. Sujet intarissable s'il en est. Lors des repas pris en commun, alors que les paupières s'alourdissent, que la digestion ralentit le rythme des réparties, que le sommeil gagne insidieusement du terrain, hop! vite une question sur les dernières frasques de Kenfo, Pompon ou Manolo et le tour est joué. D'un coup d'un seul, la conversation repart en feu d'artifice et l'hôte peut servir le dernier verre.

En guise de conclusion et après avoir presque tout dit de ce que je pense de mes voisins, je préfère ne pas savoir ce que eux auraient à dire de moi.

E. G.

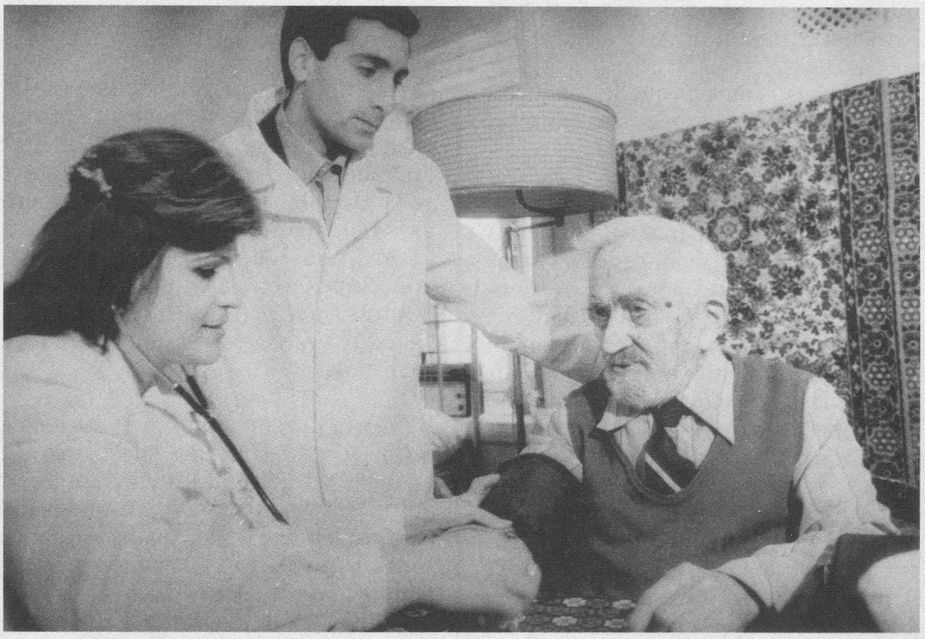


Sans paroles
(Dessin de Phelix-Cosmopress)

Azerbaidjan: recettes de longévité

par Lev Askerov, correspondant de l'APN

Selon le recensement le plus récent, l'Azerbaidjan, République soviétique fédérée de Transcaucasie, cette «aire d'extension» de la longévité, dénombre aujourd'hui 14 200 personnes âgées de 100 ans ou plus. Gulbadan Allakhverdiéva bat tous les records: elle aura bientôt 150 ans. Il est significatif que la «géographie» de la longévité, après avoir été le fait de la campagne par excellence, se soit étendue à de grandes villes.


Mamed Aliev, 97 ans, un des 900 grands vieillards de la ville de Bakou (Novosti Press, Moscou).

Pour que je puisse bien comprendre les origines de ce phénomène, Soudeif Imamverdiev, professeur, président de l'Association azerbaidjanaise des gérontologues, m'a présenté l'un de ses «clients», Mamed Aliev, 97 ans, habitant de Bakou, capitale d'Azerbaidjan.
Sa petite-fille de 30 ans (Mamed Aliev a cinq fils, douze petits-fils, quatorze arrière-petits-fils et il est le trisaïeul de trois enfants), eh bien, sa petite-fille nous a ouvert la porte et dit que son grand-père venait de rentrer du bazar et était en train de se reposer dans sa chambre! Nous entrons et qu'est-ce que nous voyons? Assis, le dos appuyé contre le canapé, il lisait... sans lunettes! Il est vrai qu'il tenait le livre assez loin de ses yeux.
Mamed Aliev travailla toute sa vie, depuis 1905, où il s'embaucha dans une exploitation pétrolière. Il fut ouvrier dans un atelier de réparation de wagons, puis dans une meunerie. Il prit sa retraite à 65 ans, c'est-à-dire cinq ans plus tard que l'âge de la retraite l'autorise en URSS: 60 ans pour les hommes. Mais il ne renonça pas à la vie active et devint postier. Aujourd'hui aussi il fait de son mieux et ne conçoit pas sa vie autrement: il va au bazar, au magasin et soigne les arbres de sa cour.
Il fumait autrefois, mais il s'interdit le tabac depuis longtemps. L'alcool, ce n'est que pour les grandes fêtes, un petit verre tout au plus. Mamed Aliev mange modérément. Il préfère les fines herbes, les fruits et les produits laitiers fermentés, sans dédaigner la viande mais pas grasse. Le soir, il fait sa promenade quotidienne d'une heure ou d'une heure et demie le long du quai maritime. Il n'aime pas rester longtemps assis et pendant notre conversation il fait des va-et-vient dans la chambre.
— Mamed Aliev, nous raconte Sudif Imamverdiev, est un des 900 grands vieillards (85 ans et davantage) de notre ville qui compte un million et demi d'habitants. Ils sont presque au même nombre à Kirovabad, à Soumgait et à